

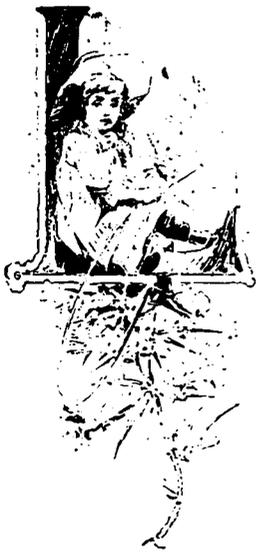
Alors saint Georges, car c'était bien lui, fit tournoyer son glaive : toutes choses revinrent à leur place ; le malade rendit en tremblant de joie le sac de cuir que le pauvre hère reprit en grognant :

" Il est écrit que désormais personne ne saurait se passer du fer : l'or même ne pourrait le remplacer... "

Dans son ravissement, Péters Krékov saisit son marteau d'une main vaillante, et, sans proférer une plainte, se remit au travail ; il trouva même du plaisir à dompter le dur métal, à le voir s'embraser dans la forge, s'aplatir sous ses coups et se tordre à chaque effort de ses tenailles. Alors il remplaça ses imprécations d'autrefois par un chant de sa façon où il disait au refrain :

" Trésor de la Terre, l'or plus utile que l'or, façonne-toi sous ma main pour le bien de l'humanité. "

LE COUSSIN



UNE lune de miel, si invraisemblable qu'elle était depuis deux ans bientôt le thème de toutes les conversations, fut troublée brusquement par un coup de foudre. Un soir, en rentrant d'un bal, Edmond Caravelles se mit au lit avec la fièvre. Il avait pris froid en montant en voiture. Il ne dit rien d'abord à Marthe, pour ne pas épouvanter son affection toujours inquiète, mais, le lendemain matin, il fallut en-

voyer chercher le médecin, qui diagnostiqua une pneumonie double, et déclara brutalement que le malade était perdu.

Trois jours après, en effet, Marthe était veuve.

Madame Caravelles avait espéré jusqu'au bout, en dépit du pronostic du médecin, en dépit de la fièvre intense qui empâtait la langue de son mari et en menait sa pensée dans le monde des chimères, en dépit l'évidence, en dépit de tout.

Cette mort la foudroya littéralement. Elle ne jeta pas un cri, n'eut aucune crise violente, ne se précipita pas à corps perdu sur le cadavre avec des sanglots stridents et affolés : elle ne se tordit point les bras de désespoir ; elle tomba assommée comme d'un coup de massue. On l'emporta dans son lit, où elle demeura tout un jour, sans mouvement, les yeux grands ouverts, sans regards, la face décomposée, l'âme évadée on ne sait où, ne répondant pas aux questions anxieuses qu'on lui posait, pinçant simplement les lèvres lorsqu'on cherchait à lui introduire dans la bouche un peu de nourriture.

Elle se leva pourtant dans la journée du lendemain, l'air accablé, les traits ravagés, la face dévastée, comme si elle avait passé la nuit à pleurer, alors qu'aucun sanglot n'avait pu sourdre de sa gorge crispée, qu'aucune larme n'était tombée de ses yeux, où la source semblait en avoir été desséchée par la flamme qui brûlait dans son regard.

Elle se leva automatiquement et se dirigea à pas titubants, avec un pas de somnambule, vers la chambre de son mari. Et comme des amis s'interposaient, désirant lui éviter une scène pénible, elle les écarta d'un geste brusque, sans mot dire, et marcha vers le cercueil dans lequel on venait de déposer le corps d'Edmond.

Elle contempla un instant de ses grands yeux fixes, qui semblaient ne rien voir, la face blafarde, aux méplats tirés et aux orbites cavernueuses, de son ami, et regarda autour d'elle, semblant chercher quelque chose. Puis, toujours de son pas ankylosé, elle alla prendre, dans le petit salon réservé à leurs tête-à-tête, un des deux coussins du large divan sur lequel ils avaient un tant de fois leurs lèvres, à l'heure des douces causeries prolongées devant le grand feu clair, et elle vint doucement le glisser sous la tête roulante du pauvre cher, et baisa ses lèvres.

Madame Caravelles resta près d'un mois sans vouloir recevoir personne. Elle se faisait servir ses repas dans sa chambre. Un œuf à la coque le matin, un peu de bouillon le soir et une aile de poulet. Encore, dans les premiers jours, se contentait-elle de sucer quelques mouillettes, le matin.

La femme de chambre la trouvait invariablement, chaque jour, dans une attitude érasée, à demi couchée dans sa chaise longue, les bras dégingolés de chaque côté du dossier, immobile, anéantie, sans parole, le regard constamment rivé à la fenêtre où, dans l'entre-croisement des draperies, un coin du ciel s'apercevait, d'un gris terne, rayé de temps en temps du vol noir des hirondelles. Elle ressentait au cerveau comme une sensation calmante de vide. Sa pensée stagnait très vague, avec des contours incertains. C'était comme une vapeur dans laquelle elle ne reconnaissait plus rien de ce qui avait été autrefois. Elle répétait parfois : " Edmond, Edmond ", mais ces deux syllabes résonnaient intérieurement comme dans un grand silence sans écho. Cela ne lui représentait rien, n'éveillait aucune idée, dans le brouillard où sa pensée était noyée. Sa mémoire avait comme sombré dans le gouffre. Il lui paraissait même, dans le commencement, qu'elle avait toujours vécu ainsi, en une prostration si complète, qu'elle n'entendait même pas sonner l'heure au timbre pourtant strident de la pendule : et, pour la ramener un instant à la réalité, la femme de chambre était obligée de la prendre par le bras et de lui répéter à plusieurs reprises :

" Il faut manger, il est midi. " Ou bien : " Il est six heures, c'est l'heure de dîner, madame, ça ne sert à rien de vous tourner les sangs comme ça. "

Ce à quoi répondait toujours par un " Ah ! " singulier, sans conviction, qui ressemblait plutôt à un râle qu'à un mot.

Marthe resta à peu près huit jours l'esprit flottant entre le rêve et la réalité, tout près de tomber dans le noir de la démence ; puis elle entra par degrés dans l'existence.

Le jour où elle se reprit tout entière, les cataractes de ses yeux se rouvrirent. Elle pleura, mais elle pleura pendant près de huit jours sans discontinuer, brisée de spasmes, les yeux brûlés, reconquise par les songeries noires, les insomnies terrifiantes peuplées d'hallucinations effroyables, les désespoirs lancinants, les angoisses qui lui serraient le cœur jusqu'à la syncope.

Mort ! Il était mort ! Et elle comprit toute la profondeur, tout l'irréparable, toute l'atrocité de ce fait. Elle eut des révoltes, des crises imprécatoires.

Peu à peu, deux ou trois amies, des tout intimes, forcèrent sa porte et firent irruption dans sa douleur, pénétrant avec effraction dans son isolement qu'elle avait voulu et eru de bonne foi, éternel.

Elles les reçut sans bouger de sa chaise, et leur déclara, d'une voix à peine perceptible, que c'en était fait pour elle des joies de ce monde, qu'elle ne rirait plus jamais, jamais qu'elle porterait le deuil toute sa vie...

Une des visiteuses déclara, un peu inconsidérément, que le noir du reste, lui seyait à ravir.

Mais Marthe ne l'entendit pas, tout à l'expansion et à l'expression de son chagrin inconsolable.

L'amie repliqua, pour dire quelque chose, " qu'il fallait se faire une raison, que ça ne rimait à rien de se cloîtrer ainsi. "

Marthe monologuait, le regard dans le vague.

— Il était si bon, il m'aimait tant. Ah ! je peux dire que j'ai été une femme bien heureuse. Je n'ai jamais su ce que c'était qu'un désir. Ils étaient toujours réalisés avant même d'être exprimés. D'ailleurs, son amour était tout pour moi, je n'aimais rien en dehors de lui, je ne désirais rien lorsqu'il était là. Et il est mort. Ah ! il est toujours là pour moi, je vivrai éternellement avec son souvenir, peut-être avec sa présence invisible. Car je ne puis croire que les êtres qu'on a tant aimés s'en aillent à tout jamais, et sans retour, et et tout entiers. Il doit demeurer un peu d'eux-mêmes là où ils ont si longtemps habité, il doit flotter un peu de leur âme dans cette atmosphère, qu'ils ont si longtemps respirée. Tenez, le soir, quand la nuit tombe, je le revêts tel qu'il était hier encore, au coin du feu, assis, les jambes croisées et son sourire à la bouche, ce sourire si fin qu'il faisait si bon et si doux pour moi. Et nous causons.

La visiteuse se leva pour pendre congé. Comme elle traversait le petit salon, reconduite languissamment par Marthe, elle s'arrêta, et, surprise, désignant le divan du bout de sa main gantée :

— Tiens, qu'est donc devenu le second pouf ? Ça fait drôle, un seul. Il a l'air de boiter, votre divan.

Marthe porta son mouchoir à ses yeux et répondit :

— Mon pauvre Edmond... y a roulé tant de fois sa tête aimée. C'était notre coin favori. Nous avions chacun le nôtre, parfumés, le sien avec mon parfum préféré, le mien avec son parfum à lui. Enfantillages. Mais l'amour n'est fait que de ça. Et nous nous aimions tant...

— Alors, insista l'amie, qu'est-ce que vous en avez fait ?

— J'ai tenu à le glisser moi-même sous sa chère tête, afin qu'elle ne se heurte pas, aux parois, tandis qu'ils l'emporteraient.

— Ah ! quelle idée ! s'exclama l'amie, pour quoi un coussin ? Comme vous êtes enfant, ma chère belle, un oreiller, c'est tout ce qu'on met en pareil cas.

Sitôt qu'on sut que madame Caravelles entrebâillait sa porte, les visites de condoléances commencèrent.

Et, presque tout de suite, après les banalités d'usages, les clichés imposés par la circonstance, les apitoiements obligés, tout le monde, avec ensemble, de s'exclamer, en sortant, sur la disparition du pouf, de demander des explications que la jeune femme détaillait, d'un ton dolent, des pleurs roulant sur sa joue blême par les veilles.

Comme si un mot d'ordre avait été donné, le coussin devint bientôt le thème unique, inévitable, agaçant, obstiné des conversations.

— Comment ! mais vous êtes folle, ma chère, mettre un pouf ravissant comme celui-là dans un cercueil !

— Ils étaient d'un ton si charmant. Ils s'harmonisaient si parfaitement avec les nuances fondues du divan !

Il ne venait pas un ami maintenant qui ne parlât du pouf.

Ceux qui n'étaient pas au courant s'informaient :

— Tiens ! vous n'avez plus qu'un pouf. Pourquoi donc ?